

LA VIE PARISIENNE



HERUARD

L'AMOUR, PRENDS GARDE !

Enrôlez-vous, Mesdames : On demande des volontaires pour la préparation de la classe 1936.

LA VIE PARISIENNE

Parait tous les Samedis

PRIX DU NUMÉRO : FRANCE, 60 centimes ; — ÉTRANGER, 75 centimes.

REDACTION et ADMINISTRATION : 29, rue Tronchet, PARIS (8^e) ; Téléphone Outenber 48-59

ABONNEMENTS

PARIS et DÉPARTEMENTS

UN AN : 30 francs ; — Six Mois : 16 francs ;
TROIS MOIS : 8 francs 50

Les Abonnements doivent commencer le 1^{er} de chaque mois.

ÉTRANGER (Union Postale)

UN AN : 36 francs ; — Six Mois : 19 francs
TROIS MOIS : 10 francs



MAISONS CHOISIES

2 fr. la ligne (50 lettres, chiffres ou espaces).

RECHERCHES ET RENSEIGNEMENTS

POLICE PARISIENNE, 124, r. Rivoli, IMBERT Dir. Ex-insp. attaché au Cabinet du Préfet de Police. Recherches de t. naturels. Rens. confid. Enquêtes sur t. sujets. Mariage (avant). Divorce. Constats. Successions. Vols. Surveillance, etc. Missions. Paris, France, Etranger. Discr. absolue.

POLICE PRIVÉE, 37, boul. Malesherbes, Paris. 20^e année, recherches, enquêtes, surveillances, mariages, santé, antécédents, moralité, prodiges, etc., etc. DIVORCES. E. VILLIOD, Directeur, reçoit de 9 heures à midi et de 2 heures à 6 heures. Téléphone Central 85-81.

DIVERS

M^{me} VIC juge, conseille d'après écriture. Reçoit 2 à 8 h. et par corresp. 6, rue Boucher (face Samaritaine).

GABRIELLE, 5, avenue Mac-Mahon, spirite, guidera l'avenir, évitera décep. de la vie par ses conseils. 2 à 7 h.

ROBES, MANTEAUX, Tailleurs modèles grande couture, réparat. et à façon. Prix modér. FRANCINE, 36, r. Monceau.

MYSTÈRES DE L'ÉCRITURE sur tapis astral, etc., dep. 2 fr. Tous les jours, dim. et fêtes, de 2 à 7 h. ou écrire. M^{me} IXE, 28, rue Vauquelin, Paris (5^e).

LIBRES anciens et modernes. Gravures, Autographes achetés par LUCIEN KRA, libraire, 6, rue Blanche.

MARC café, sommeil dep. 3 fr., tarots, cons. dep. 1 fr. M^{me} ADAM, 78, r. du Château-d'Eau. Reçoit tl. jours.

OCCASIONS

BIJOUX • PERLES • DIAMANTS
sont achetés aussi cher qu'avant la guerre
chez PARÉDES, 11, rue Caumartin. 1^{er} étage

ÉTÉ 1915

MAGASIN de CHOCOLATS et BONBONS PRÉVOST



CHOCOLAT à la TASSE PRÉVOST et CAFÉS

39, Boulevard Bonne-Nouvelle
Allées de Tourny, 4, à BORDEAUX

Pour le Voyage, FRUITS CONFITS de première marque

BIBLIO, r. Vivienne, 12, achète livres et gravures.
Envoie franco sur demande son dernier Catalogue.



SAVON DENTIFRICE VIGIER

Le Meilleur Antiseptique. 31. Pharmacie, 12, B^e Bonne-Nouvelle, Paris

MARTINI

Vermouth de Turin
LE MEILLEUR



OMNIA-PATHÉ A côté des Variétés
5, Boulevard Montmartre, 5
LE PLUS BEAU CINÉMA DE PARIS
La Projection la plus parfaite
FAUTEUIL, 1fr.; RÉSERVE, 2fr.; LOGES, 3fr. (esc. spécial)
Ouvert sans interruption de 2 h. à 11 h.

FONDÉ EN 1879
L'ARGUS DE LA PRESSE

Le plus ancien bureau de coupures de journaux

37, Rue Bergère, Paris

lit, dépouille par Jour

14.000 Journaux ou Revues du Monde entier

ESTAMPES

Catalogue spécial illustré d'Estampes galantes en couleurs de : RAPHAEL KIRCHNER, FABIANO, MANEL FELIU, LÉONNEC, WEGENER, NAM, LEO FONTAN, etc. Franco, 0 fr. 50.

Catalogue spécial illustré d'estampes sur la Guerre 1914-1915. Fco 0 fr. 50.
LIBRAIRIE DE L'ESTAMPE, 68, Chaussée d'Antin, PARIS

"LES PÉCHÉS CAPITAUX"
Pochette de 7 cartes postales en couleurs, d'un art exquis, par RAPHAEL KIRCHNER.

Franco par poste, 1 fr. 50; Etranger, 2 fr.

"DE PARIS A CYTHÈRE"
2^e série de 7 cartes postales de Raphaël KIRCHNER

Franco par poste, 1 fr. 50; Etranger, 2 fr.

Les 2 séries, franco, 3 fr.; Etranger, 3 fr. 50.

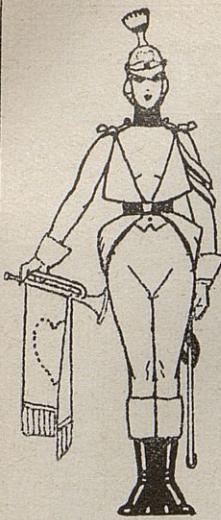
"L'HEURE DU PÉCHÉ"
Roman parisien, d'Antonin RESCHAL.

Enorme succès, 27^e mille. Franco : 3 fr. 50.

BIJOUX Plus haut Cours COMMISSION
COMPTOIR ARGENTIN, 25, rue Caumartin, Paris

CHAT ARTISTIC PARFUM
GODET

ON DIT... ON DIT...

**Gaby D.s.l.s et son danseur.**

M^{me} Gaby D.s.l.s a passé huit jours à Paris..... Londres a dû prendre le deuil, le demi-deuil, au moins. Car nul n'ignore que Gaby, *our Gaby*, comme disent nos alliés, est extrêmement aimée à Londres.

Paris a accueilli sans faste l'enfant prodigue. On n'a ni tué le veau gras ni accordé un jour de congé aux pensionnats. Il n'y eut pas de réception de gala et nul ministre ne se dérangea... du moins officiellement. Paris est ingrat!

Pour nos confrères de l'Entente Cordiale en quête d'anecdotes, rapportons celle-ci :

Un des premiers soirs de son séjour à Paris, M^{me} Gaby D.s.l.s, après avoir diné dans un grand restaurant de l'avenue de l'Opéra avec une personnalité « bien parisienne » et que l'on rencontre entre dix heures du matin et huit heures du soir au Café de la Paix, M^{me} Gaby D.s.l.s s'en fut au théâtre, une petite boîte voisine des boulevards. La charmante artiste affectionne les petites boîtes. Dans la salle on sut bien vite quelle était cette jolie femme, presque trop jolie pour l'heure présente. Mais, ô stupeur ! beaucoup de spectateurs ignoraient qui l'accompagnait. Or le monsieur bien informé que l'on rencontre partout ayant déclaré : « C'est son danseur », la Renommée aux cent bouches répandit promptement cette nouvelle jusqu'en la loge de Gaby D.s.l.s.

Mais comme le marquis de la C..... est homme d'esprit, il fut le premier à en rire.

**Avis aux divorcés.**

Chaque jour on découvre des métiers inédits. En voici un qui est bien curieux : l'« industriel » qui l'exerce gagne, paraît-il, beaucoup d'argent. Il est placier en divorcés. Tous les jours, vous pouvez l'apercevoir au Palais de Justice; il va de la chambre des divorces à la salle des conciliations. Il prend à la volée le nom des candidats au divorce.

Une fois rentré chez lui, près de la vieille église Saint-Séverin, le nommé Ch.v.ll.er écrit aux gens qui lui paraissent sérieux. Il leur propose de nouvelles unions et leur montre des statistiques impressionnantes. Il a déjà opéré 1.664 mariages. Sur ce nombre, 1.492 furent parfaitement heureux; 152 seulement tournèrent mal. (Cet écho n'est point une réclame.)

**Une bonne récréation.**

Sait-on qu'en dehors de leurs heures de tranchées, à leurs moments de repos, certains des soldats australiens qui combattent aux Dardanelles, se souviennent de leur ancien métier de prospecteur et pour ne point perdre de temps, s'amusent à fouiller le sol à la recherche de l'or ?

Le terrain de la presqu'île de Gallipoli est, en effet, semblable à celui des régions aurifères d'Australie et les yeux des Tommies australiens ont vite fait de découvrir les indices du métal jaune. C'est ainsi qu'un soldat, avec les outils forcément rudimentaires dont il disposait, a pu recueillir en l'espace d'environ quatre heures pour à peu près une livre d'or.

Où sont les cinq sous de notre pioupiou français ?

**Simplicité démocratique.**

Avant de venir siéger au Palais-Bourbon, M. A.br.ot, député du XV^e arrondissement de Paris, était employé au bazar de l'Hôtel-de-Ville et il se rappelle avec émotion le bon temps où il était, selon son expression, un travailleur manuel ; il a même la délicatesse de penser que « tout passe » et il a prié les gérants de la maison de lui garder son emploi « pour quand il reviendra ».

De temps en temps, il va au bazar pour ne pas perdre contact avec les camarades. L'autre jour, même, au cours de sa visite, comme il y « avait presse », il donna un coup de main à ses anciens collègues. On l'entendit à diverses reprises crier de son comptoir à la caisse voisine : « *Et un dito : soixante-quinze !* »

Les acheteuses ne se doutaient guère que c'était un représentant du peuple qui les servait...

**La dernière de Rochette.**

Voici bien longtemps que l'on n'a entendu parler du fameux Rochette.

On affirme qu'en août 1914 Rochette se trouvait au Chili et que, dès la mobilisation connue, il se serait embarqué pour la France afin de venir remplir ses devoirs de Français. Il risquait gros car, tel Etcheverry, il pouvait très bien être appréhendé pour purger sa contumace.

Arrivé en France, Rochette aurait, paraît-il, trouvé le moyen de s'engager dans la Légion étrangère sous un nom... d'emprunt, naturellement. Mais — il y a un mais — le nom pris par Rochette serait celui d'un haut dignitaire égyptien qui fut fort lié avec l'ex-financier au moment de sa splendeur défunte.

Le dignitaire ayant protesté contre cette usurpation d'état civil, la justice française a ouvert une instruction.

Que va-t-il en résulter ? C'est ce que l'avenir nous apprendra.

**Courrier mondain.**

Le maharadjah de Kapourthala est en ce moment dans nos murs. On se souvient des fêtes somptueuses qu'il donna aux Indes il y a quelques années, fêtes auxquelles furent conviés une série d'invités parisiens. Le maharadjah n'est pas un ingrat : il s'est dit que puisqu'un certain nombre de ses anciens invités sont au front où ils font leur devoir, il convenait de leur rendre leur visite. Il va donc faire prochainement un tour dans les tranchées de l'Artois et des Flandres.

M. Max M.ur.y, le successeur de Fernand Samuel au fauteuil directorial des *Variétés*, est aussi à Paris pour quelques jours. Nous avons eu l'occasion de le rencontrer et il nous a confié son projet de ne pas rouvrir le coquet théâtre du boulevard Montmartre avant la fin des hostilités. Il doit du reste prochainement regagner Vichy où il s'occupe activement d'un hôpital.

**L'administration.**

Une pieuse coutume règne encore au ministère des Travaux publics. Chaque jour, vers huit heures du soir, un brave homme, M. Po.zot, vient au ministère : il signe la feuille de présence et s'en va. Au bout d'un mois, il touche 175 francs.

Sa fonction consiste en ceci : il est chargé de venir éteindre les lampes du ministère. Comme tout est éclairé à l'électricité, il n'a plus rien à faire. Malgré cela, l'emploi existe toujours.

**Le « Radical ».**

Un honorable pharmacien, qui tient ses assises à deux pas de la Chambre des Députés, a cru bon de nous envoyer son catalogue et quelques échantillons de ses spécialités.

Nous y relevons un excellent purgatif, qui se dénomme fort irrespectueusement le « Radical ». Il est paraît-il excellent et délicieux à prendre. D'ailleurs, pour nous encourager, quelques lettres de parlementaires notoires nous le vantent ; parmi eux figurent MM. Réveillaud, André Hesse, Lintilhac, de Baudry d'Asson, etc.

M. Lint.lh.c ne craint pas de déclarer qu' « il est la joie des intestins et les soulage avec un bonheur partagé ! »

**A tout seigneur tout honneur.**

Dans un calme chef-lieu d'arrondissement du sud-est, à Sisteron, les habitants témoignent en général peu de sympathie pour les chiens : depuis le vulgaire roquet jusqu'au colley de race, ils ne peuvent les sentir et ne manquent jamais l'occasion de manifester leur inimitié contre ces pauvres bêtes.

Ces jours derniers, un superbe bouledogue s'était égaré dans le bureau de tabac de l'endroit. La tenancière allait le chasser brutalement lorsqu'un gendarme intervint : se garant, reclignant la position, les talons joints, la main droite au képi il annonça :

— Le chien de M. le sous-préfet...

Tous céderont le pas et, digne, Poireau sortit...

Le décret de 1907 sur les préséances n'avait pas prévu les honneurs à rendre aux chiens des sous-préfets...

LES ESTAMPES ARTISTIQUES DE "LA VIE PARISIENNE"

L'IMMENSE succès de la collection des **ESTAMPES ARTISTIQUES** de "LA VIE PARISIENNE" nous a encouragés à l'enrichir d'œuvres nouvelles dont

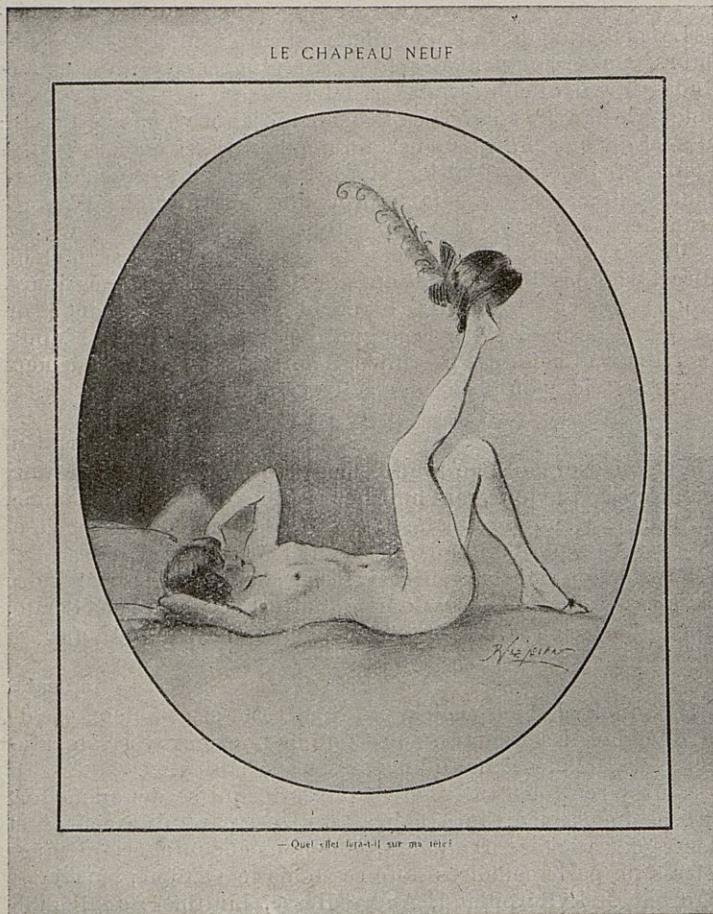
QUATRE VIENNENT D'ÊTRE MISES EN VENTE et ont été accueillies aussitôt par les amateurs de jolies gravures, avec plus de faveur encore que les précédentes.

A l'heure actuelle, nos *Etsampes artistiques* sont au nombre de vingt.

Les seize premières ont été réunies dans un très élégant portfolio et forment une série intitulée :

DE LA BRUNE A LA BLONDE

qui est vendue, dans nos bureaux, au prix de **12 francs**, et est expédiée franco, par poste recommandée, à toute personne qui nous en adresse la demande accompagnée de la somme (en mandat-poste ou chèque) de **13 francs** pour la France ou **13 fr. 50** pour l'Etranger. (*Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement.*)



LE COQUET PRÉTEXTE

Reproduction très réduite d'une de nos estampes en couleurs.

Chaque estampe de la série **DE LA BRUNE A LA BLONDE** peut être vendue séparément au prix de **UN franc (franco par la poste, 1 fr. 25 pour la France et 1 fr. 50 pour l'Etranger)**.

Les quatre estampes nouvelles sont vendues séparément au même prix (1 franc dans nos bureaux, 1 fr. 25 franco par la poste pour la France et 1 fr. 50 pour l'Etranger). En voici les titres :

Le chapeau neuf; — Le petit accroc;
Le songe d'une nuit de Carnaval; — Le coquet prétexte.

Toutes nos estampes artistiques sont imprimées en couleurs sur papier de grand format (30 cent. de largeur sur 40 cent. de hauteur). La grâce de leur sujet, leur mérite artistique et leur perfection typographique les rendent dignes d'être encadrées pour décorer une chambre, un boudoir ou un fumoir.

Adresser toutes les demandes, les mandats-poste ou les chèques à M. le Directeur de LA VIE PARISIENNE,
29, rue Tronchet, Paris.

CHEMINS DE FER DE PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE

Billets directs simples de Paris à Royat

La voie la plus courte et la plus rapide pour se rendre de Paris à Royat est la voie « Nevers-Clermont-Ferrand ».

Paris-Royat : 1^{re} cl., 47 fr. 70; 2^e cl., 32 fr. 20; 3^e cl., 21 francs.
Voitures directes 1^{re} et 2^e classes.

Paris, dép. : 21 h. 10; Clermont-Ferrand, arr. : 5 h. 41; Royat, arr. : 6 h. 26; Royat, dép. : 22 h. 05; Clermont-Ferrand, dép. : 22 h. 35; Paris, arr. : 6 h. 20.

Couchettes entre Paris et Clermont-Ferrand.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

VOYAGES AU MAROC

CRÉATION de BILLETS DIRECTS pour CASABLANCA au départ d'Orléans, Tours, Limoges et Gannat

En raison de l'accroissement constant des relations d'affaires avec le Maroc, la Compagnie d'Orléans qui avait déjà créé des billets directs simples et d'aller et retour de Paris à Casablanca,

et vice-versa, via Bordeaux, vient de se mettre d'accord avec la Compagnie Générale Transatlantique pour étendre ces facilités à certaines villes de son réseau.

A dater du 1^{er} octobre 1915, des billets directs de toutes classes, également via Bordeaux, seront aussi délivrés à Orléans, Tours, Limoges-Bénédictins et Gannat pour Casablanca et à Casablanca pour ces mêmes villes. Au départ de France, les bagages pourront être enregistrés directement pour Casablanca-Magasin.

Il est rappelé d'autre part que, moyennant une taxe de 2 fr. 50 ou 5 francs par personne suivant la nature du billet délivré, la Compagnie Transatlantique assure à Casablanca le débarquement et l'embarquement des passagers.



HEROUARD

ROSE D'AUTOMNE

Une vente de charité des plus brillantes a été organisée à l'orphelinat des Belles-Lettres, où ont figuré côté à côté artistes notoires, mondaines en vue, demi-mondaines respectables et même quelques dames charitables tout simplement.

Un journaliste enthousiaste rendant compte de la fête s'est écrié le lendemain dans un brillant reportage :

« Tout le succès de la journée fut pour l'aimable Mlle Rose Lambert et son comptoir des chansons. Chacun apprécia sa grâce charmante et le jeune entrain de ses compagnes qui, avec une crânerie bien française, débitèrent, pour le plus grand bien des orphelins, les dernières créations militaires de nos troupiers. »

Rien n'est perdu dans les tranchées. L'entrefilet étant tombé sous les yeux de quelques poilus en mal de marraine, nos braves ont immédiatement « mis la main z'à la plume » afin d'exprimer dans des billets, dont les brouillons que voici montrent l'éloquent effort, qui leurs impressions, qui leurs idées, qui leurs sentiments...

Mademoiselle Rose

~~Je vous aime Je voudrais que vous fassiez partie pourriez vous dire la vérité l'incandescence poétique de mes sentiments~~

Mademoiselle Rose

~~Si c'était un effet de votre bonté, on pourrait s'écrire. Les actrices, vous savez, ça me connaît, ou qu'avant d'être fusillé fusillée marié, j'ai été pompier et, comme de juste pompier de service. Et chaque record Dans la tranchée sourire toujours je pense~~

~~à vous, et à force de faire des suppositions de suppositioner comme vous êtes, petite, toute rigolarde et élancée grande blonde grande et mince, jolie comme un cœur, il se passe des choses qui.. Enfin je crois que j'ai un sentiment.~~

~~C'est en tout bien tout honneur, ma chère Mademoiselle, seulement faut pas non plus être trop rigide rigide rigide rigide dans le cas que je viendrait à Paris, si j'avais une permission ou après la guerre. Vous pourrez y aller si le cœur vous dit : je ne suis pas pas une jeune fille. Je n'en dis pas plus, chère Mademoiselle Rose, sûr et certain que vous me comprenez bien. Alors à bientôt, et c'est avec un sincère espoir que je vous envoie l'assurance de mes sentiments réciproques, et je signe~~

votre Pictard Jules pour la vie

Dear miss Rose

I beg you to have the kindness to excuse me if I

Mademoiselle

Je pris tout de avoir le bonheur de excuser moi si je

Je suis à vous un lointain inconnu et je ne me suis pas encore jamais introduit à vous. Je vous prie d'excuser moi. Mais je crois que vous me pardonnerez parce que c'est l'Entente Cordiale.

Je pense vous êtes pleinement sûrement fascinante, brune, petite, très jiquante. Je fais imagination pour vous voir chantant des jolis petits couplets français et je suis content. Je suis seulement fâché un peu que vous n'êtes pas une chanteuse anglaise parce que, vous savez, les chanteuses anglaises elles chantent aussi avec leurs jambes.

Je demande votre pardon si j'ai choqué vous. Mais je n'ai pas crainte parce que je suis sûr vous n'êtes pas ~~légende~~ bâbouche. (Comment vous dites?) Je fais mon apologie pour l'incorrect vocabulaire.

J'envoie à vous mon physionomie en national costume. Vous voyez, je suis un Highlander. En France vous rallez sur le hospitalité de ma contrée ; moi je dis je voudrais bien la même chose à Paris dans le maison que vous habitez. Vous savez, je suppose : dans ma contrée on est d'une poétique nature, alors je suis pareillement. Mais je ne suis pas cœur de laitue d'artichaud. Mon dedans est tout à fait méthodiquement organisé : je vous aime le matin, puis avant le thé, puis encore avant le sommeil. Aux autres moments je mange ou je accomplis mes militaires devoirs.

Chère Mademoiselle, je souhaite ~~pour~~ un flirt, alors je pense vous voudrez bien faire correspondance avec moi. Ne voulez-vous pas ?

Je dis à vous au revoir, mignonne brune petite Française. Nous verrons-nous jamais ? En Italie ils disent "Chi lo sa !" Moi je dis "Plaise au ciel !" ~~I love you.~~

Très sincèrement votre

M. William Hodgson
377th Argyll Fus. British Exp. Force

Mademoiselle la Rose.

Monssieur l'Interprète écrit à moi pour moi. Hier le bon lieutenant me dit : "Ben Fatouch, veux-tu une marraine ?" Moi je lui dis : "Qui c'est ça marraine ? Kif Kif monquière ?" Lui dit : "Un peu Kif Kif monquière, un peu Kif Kif maman..." Moi lui dis : "Si Kif Kif monquière, moi payer ?" Alors le bon lieutenant rire et dit à moi : "Fais comme tu veux". Alors je demande à toi si toi maigre ou bien grasse, ~~que~~ ce moi payer argent beaucoup si toi y en a beaucoup.

Le monsieur interprète a dit vouloir changer ce que je dis ; alors moi très en colère parce que moi savoir mieux que lui comment parler aux monquères.

Ybrahim Ben Fatouch

Mademoiselle

Jadis, Mars intrépide en songeant à Venus,
Dépensait sans compter son ardeur aux combats
Exaltait son courage et volait aux combats.
Ainsi, Rose Lambert, mes pensers inconnus
Yoleut vers toi tardis que pour toi je me bats !

Rose ! je songe à toi tandis que les obus
~~Explosent autour de moi~~ Echangent aux abords en fracas d'autobus

Depuis bientôt six mois, moi, dénommé Lefort,
Je suis chef de section dans un secteur du Nord.
Si j'étais plus jeune et si j'avais du talent
je vous aurais écrit en vers, mais encore que je
ne compte que dix-neuf printemps étais, la
guerre m'a vieilli donne de l'âge, et quant à
l'inspiration, j'avoue que n'ayant rien d'un hé-
ros antique d'Homère je ne puis la trouver au
milieu des balles

Mademoiselle,

L'inconnu qui vous écrit ne vous dira pas les grâces dont il vous pare, car ces charmes, il en est sûr, sont inférieurs aux vôtres. Sachez seulement qu'il n'a pas vingt ans, que son imagination est vive et que, malgré tout son désir, ne pouvant vous voir, il espère que vous lui accordez la faveur de correspondre avec vous. "Sur le ton d'une simple amitié ?" me demandez-vous. Je n'ose répondre : "Avec amour!" Convenons d'une amitié amoureuse.

Jacques Lefort
Sergent au 508^e d'inf. S.P. 289

Un paisible appartement de la paisible rue de Varenne. C'est là que, dans un décor démodé, Rose Lambert, vieille fille sur qui sont déjà passés plus de cinquante hivers, a mené une vie jusqu'à présent dépourvue d'incidents... jusqu'à présent, car depuis les lettres que lui a values sa collaboration à la vente de charité de l'Orphelinat des Belles-Lettres, Rose Lambert a connu bien des émotions. Quelle méprise juste ciel ! Rose a éprouvé tour à tour de la surprise, puis quelque gaieté, puis de l'ahurissement, puis du scandale et enfin une manière de curiosité, car, sans qu'elle se l'avoue, le court billet de Jacques Lefort l'a tout de même intriguée.

Dans son boudoir — parloir devrais-je dire car l'ensemble est austère — elle cause avec une de ses jeunes amies, Juliette, naguère sa collaboratrice au comptoir des chansons. Charmante, l'amie : vive, rieuse, la beauté du diable et peut-être d'autres beautés que le diable — mettons son mari — connaît bien...

Rose confie à la jeune femme son aventure et Juliette s'en divertit sans façon quand, au plus fort de la conversation, la femme de chambre apporte une carte. Rose lit : Jacques Lefort, se trouble et, vite, se dirige vers le salon où Jacques a été introduit... A sa vue Jacques a un haut-le-corps. Cependant, se ressaisissant :

Dessin de Ed. Touraine.



— Péremptoirement désolé, mademoiselle, de vous empêcher de passer : la zone militaire est fermée en ce moment pour cause d'agrandissement.

— Mademoiselle Rose Lambert? demande-t-il d'une voix étranglée.

Rose, devant le désappointement de Jacques a été prise de pitié. Elle ne sait que répondre. Puis brusquement elle a une idée :

— Veuillez attendre un instant, répond-elle.

Elle court à son boudoir, entraîne son amie interdite, et faisant les présentations :

— Monsieur Jacques Lefort dont vous me parliez tout à l'heure. Mademoiselle Rose Lambert.

Après quoi, elle se sauve, laissant les jeunes gens en tête à tête...

Rose dans sa précipitation n'a écouté que son bon cœur. Mais maintenant qu'elle réfléchit elle se sent prise de remords : qu'a-t-elle fait, grand Dieu! et que vont-ils faire eux-mêmes! Juliette qui précisément n'a pas une réputation très solide...

Rose Lambert passe, comme on dit, un vilain moment. Puis voici que soudain elle sourit car elle a une idée — c'est la deuxième. — Elle met son manteau, son chapeau, ses mitaines, sort sans bruit et tandis qu'elle referme doucement sur elle la porte de son appartement :

— Je vais aller me confesser, murmure-t-elle.

LOUIS LÉON-MARTIN.

LE CŒUR ET LE FRONT



Il n'est pas un officier qui, venant au front, n'emporte un liseur de cartes, une lorgnette, une boussole, un couteau-fourchette, un p'tit réchaud... et quoi encore? Une fois arrivé, il ne trouvera pas d'alcool pour son réchaud, et ne s'en servira plus désormais que comme boîte à cols. En revanche il verra dans la moindre quincaillerie les plus étonnantes couteaux à vingt lames, et mille petites boussoles qui, rangées dans l'étagage, indiquent, avec une douce insouciance, le Nord de cent côtés différents.

Il s'apercevra vite qu'il peut se passer de la plupart des choses qu'il croyait indispensables. Mais hélas! la seule chose qui pendant les longues après-midi d'inaction aurait pu le distraire mieux que le spectacle banal de la chasse au taube ou la lecture des journaux de l'avant-veille, le seul objet dont il sentirà l'absence — la compagnie de jours heureux — il n'a pas pu la mettre dans sa cantine, car ce genre de bagages n'entre pas dans la zone des armées...

Une jolie personne, c'est, dans des régions où on voit les choses les plus inattendues, la seule chose attendue qu'on ne voit point, le seul article de Paris que Paris ne nous envoie pas. Il est vrai que nous sommes en Belgique ou dans l'extrême Nord, dans de petits villages de cinq cents âmes, habités par des paysans tranquilles. Et quand je dis cinq cents âmes!... Le bourgmestre ou le maire, le curé sans doute, peut-être le facteur, ont une âme: mais le garde-champêtre n'en a sûrement pas, et les autres... Alors, ce sont des villages de trois ou quatre âmes, voilà tout! Comment voulez-vous que dans ce petit nombre on arrive à trouver l'âme sœur?



Et puis l'âge des femmes est déconcertant. Il n'y a que dans un « certain » monde que l'on sait avoir un « certain » âge, et encore cet âge est-il généralement incertain. Mais ici! qui peut affirmer « l'année de la construction » d'une paysanne? Je puis dire, à première vue, la date d'une auto de marque, mais j'avoue ne pouvoir

UNE IDYLLE A L'ENVERS



AOUT 1914
Plaisir d'amour ne dure qu'un moment...

ou L'AMOUR PAR RÉFLEXION



OCTOBRE 1915

Pour un cœur amoureux, que l'attente est cruelle!...

distinguer si une femme d'ici est de la classe 1912, ou une R. A. T...

Elles sont toutes vieilles, de ce même âge de fer qui permet les plus durs travaux, et ne varie jamais. Car c'est ce qu'il y a de décourageant : toutes ces personnes fortes comme des chevaux, on ne peut vraiment pas les considérer comme faisant partie du sexe faible! Et puis, il n'y a que des territoriales. Je ne sais pas où ils ont mis les femmes qui font partie de l'active ou même de la réserve, mais c'est un fait : *il n'y a ici que des territoriales.*



On ne peut vraiment pas leur conter fleurette; matériellement et moralement, on ne peut pas... L'autre jour, j'ai vu un cavalier qui embrassait une de ces filles. Mais c'était dimanche. Il ne savait peut-être pas à quoi s'occupait...

Le lendemain, dans un noir village du Nord, j'ai passé devant un cabaret : *Estaminet des Trois Vierges*. Sur le seuil se tenait une grosse commère : si c'est une des trois, je comprends les hommes du pays.



Dire que dans les villes, au contraire, il y a tant de jeunes femmes de l'active — qu'y font-elles, ces embusquées? — et tant de personnes de la réserve, et que ce sont même celles de la réserve qui en manquent le plus, si j'ose dire...

Il serait à souhaiter que cela changeât. Il faudrait réexpédier toutes les vieilles R. A. T. d'ici, qui ont trente ans et plus de service — je vous demande pardon de ce langage militaire — et envoyer ici des troupes jeunes et fraîches.

Nous demandons une loi, Dalbiez ou autre, qui renouvelle et rajeunisse les effectifs sur le front. Il y a, paraît-il, à l'arrière, beaucoup de jeunes personnes inoccupées. Elles ne sont pas toutes dans les hôpitaux, voyons, et il ne faut pas soigner que les blessures matérielles, mais aussi le trouble et les faiblesses du cœur. « L'absence, a dit le professeur La Fontaine, est le plus grand des maux... » Comment guérir ce mal de la guerre? Il nous faudrait bien ici, pour cela, quelques dames de bonne volonté, à qui l'on puisse écrire des lettres d'amour, des « mairaines » un peu plus rapprochées de leurs filleuls, indulgentes et spirituelles, des dames, si l'on veut, de la Croix Rose...

La mercière de la place du Marché, qui vend aussi du chocolat, est drôle, mais laide comme un petit singe. Pourtant, quand je vais chez elle, je boutonne mes gants, ajuste mon pardessus, et remets mon col droit. Cela me vaut de payer trois sous les bouchées de deux sous. Dieu que les hommes sont bêtes!...

Si elle était remplacée par une « jeune classe », une « Marie-Louise » tout juste arrivée, une « bleue », enfin, comme je serais heureux, en ma qualité d'ancien, de m'occuper d'elle... Comme j'aimerais le chocolat suisse! Comme j'aurais besoin de fil et d'aiguilles! Et de fil en aiguille, n'est-ce pas?...

Il y a bien, dans la petite ville voisine, malheureusement loin d'ici, une ravissante personne blonde qui vend des journaux dans un « estaminet », et qui a le plus joli visage d'actrice anglaise, candide, angélique, exquise, et pas intelligente... J'ai été la voir, souvent,







rien de nouveau sur leurs fronts.

HERVÉ LAUWICK.

PETIT COUCHER

Ce soir, — voulez-vous, ma très douce blonde ? —
Déshabillez-vous, sans que je seconde
Vos gestes pressés de mes doigts lourdauds.
Seule, dégagiez la nuque et le dos,
Endroits malaisés à votre menotte.
Moi, pour une fois, ce soir, j'escamote,
En vous regardant, mon gentil devoir;
J'ouvre de grands yeux, c'est pour mieux vous voir.

Vous prenez cela comme une amusette :
Se déshabiller!... Mais la chemisette
Que ferme un bouton derrière le cou,
Vous n'espérez pas l'avoir d'un seul coup?
Vous ne pourrez pas, sans moi, vous suffire!...
A quoi pensez-vous, qui vous fait sourire?...
A rien?... Votre jupe, en un tour de main,
De la chemisette a pris le chemin;
Le cache-corset s'aplatis par terre,
Et le pantalon file, en grand mystère,
Car il faut toujours, m'a-t-on affirmé,
Qu'un pantalon soit ouvert ou fermé.

Vous riant des noeuds, des plis, des agrafes,
Des lacets brouillés comme des paraphes,
Vous courrez, courrez, vous piquant au jeu...
De grâce, ma chère, attendez un peu!...

Tel un liseron, dans sa gaine blanche,
Voici le corset affinant la hanche :
Pressez doucement jusqu'en bas du busc,
D'où grimpe un parfum d'œillet, poivre et musc.
Les bas arrachés, — sautez, jarretelles! —
Il ne reste plus qu'un flot de dentelles,
Un bout de linon, un rien de trou-trou,
Un brin d'entre-deux et des jours partout,
Il ne reste plus que votre chemise,
Écrin transparent de beauté promise,
Suprême rempart de votre vertu,
Mais rempart léger, si vite abattu
Qu'un baiser suffit... Mes lèvres vous frôlent,
Un frisson vous fait glisser des épaules
Ce ruban qui tombe avant de céder...

Et moi qui devais ne pas vous aider!...

ROGER DANJAND.

avec un officier britannique. Nous avons bu, pour la contempler, un café abominable et nous lui avons fait des achats prodigieux de journaux sans intérêt.

Voilà comment, même ici, on peut faire des folies pour une femme ! Mais cela n'avait pas l'air de l'impressionner. Elle est habituée ! A chaque division qui passe, soixante nouveaux officiers britanniques lui achètent pour cent francs de journaux. Faut-il, pour être distingué de cette rare beauté, commander toute la collection de *L'Illustration* depuis 1880 ?

O belles amies laissées dans les villes propices aux tentations, où le danger sentimental est partout embusqué, ne vous inquiétez pas de notre conduite. Les maris d'ici sont à la guerre, mais il ne se produira, par notre faute,



LES CARACTÈRES FRANÇAIS ou LES MŒURS DE CETTE GUERRE

V. — De l'amour.

Les physiologistes de l'amour affirment que cette passion évolue. Les ignorants tendent plutôt à croire qu'elle n'a pas subi de changements essentiels depuis ses origines, qui sont contemporaines de la création. Mais elle peut subir des éclipses, dont nous observons la plus totale et la plus longue qui ait jamais été signalée. L'un des traits plus modernes de cette guerre est que Mars se soucie fort peu de Vénus, ou du moins la traite par-dessous jambe.



Une affaire d'honneur et une affaire d'amour sont également inconcevables jusqu'à la fin des hostilités.

Le moratorium des liaisons est encore plus général que celui des loyers. Après la guerre, on résiliera.

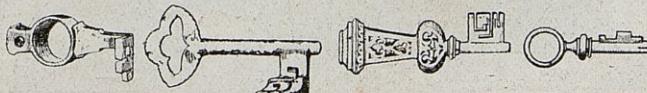
Quand l'histoire d'aujourd'hui descendra à la littérature et sera mise en pièces, sentira-t-on qu'il est ridicule d'y ajouter des intrigues amoureuses, et que tout se doit borner sur cet article à quelques coups de l'étrier?

Si nous avons du temps à perdre, et que nous relisions de ces livres d'avant la guerre où sont anatomisées des âmes de femmes qui tombent, nous ne pouvons nous défendre de penser qu'elles se donnaient en ce temps-là bien de la peine pour une chose qui leur faisait bien peu de plaisir. Il y a à parier que cela ne leur en fera pas davantage après le retour de la paix; mais se donneront-elles encore autant de peine?

Une des raisons de la vertu des femmes est que la mobilisation est générale et que, dans la plupart des ménages, elles restent seules, de trois.

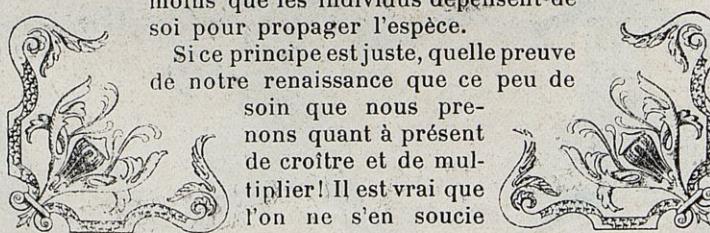
Il y a une autre raison, que la justice nous force d'avouer, c'est que presque toutes se sont créé des occupations utiles et, en conséquence, ne pensent point qu'à cela.

Pour les femmes naturellement honnêtes, et qui ne trompent pas leurs maris ou leurs amants que par mode, il est bien agréable que la mode de guerre soit à la fidélité.



Les biologistes ont observé que, chez les animaux du plus bas échelon, la production des jeunes coûte ordinairement la vie aux parents, ou du moins à l'un des deux. La hiérarchie des êtres vivants pourrait même être déterminée selon le plus ou moins que les individus dépensent de soi pour propager l'espèce.

Si ce principe est juste, quelle preuve de notre renaissance que ce peu de soin que nous prenons quant à présent de croître et de multiplier ! Il est vrai que l'on ne s'en soucie



L'Album de Guerre

de LA VIE PARISIENNE



LA ROUTE D'ARRAS A BÉTHUNE
jalonnée d'arbres fracassés par les obus.



NOTRE GÉNÉRALISSIME
et le général W..., comm^t de corps d'armée.



UN VILLAGE-FORTERESSE
Une rue et les ruines de l'église d'Écurie.



LE POSTE D'OBSERVATION DU COMMANDANT D'UNE BATTERIE LOURDE : VUES INTÉRIEURE ET EXTÉRIEURE



LA CONSTRUCTION D'UNE ROUTE STRATÉGIQUE
En certains endroits nos troupes du génie ont construit 1.100 mètres de voie ferrée par jour. Le dernier engin contre les gaz asphyxiants.



LE « BARBOTEUR »

LA JUPE A TRAVERS LES AGES

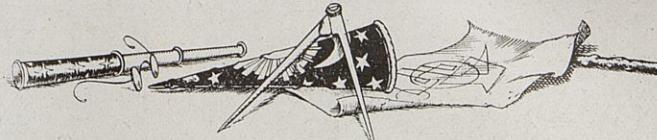


AU PARADIS TERRESTRE

Le sixième jour de la Création, Dieu fit la femme, et, moins d'un quart d'heure après, la femme inventa la jupe.

pas plus dans le temps de paix, et que l'on perd volontiers de vue en faisant l'amour, la cause finale de cette action, qui serait de faire des enfants.

Il ne faut pas jurer non plus que nous en aurons moins, parce que, des trois priviléges que nous accordé *Figaro*, savoir : manger sans faim, boire sans soif et faire l'amour en toute saison, il semble que, par mortification patriotique, nous renonçions au troisième.



« FERNANDE et CAMELLIA tombent des nues quand je dis que l'amour chôme, car elles ne chôment point. C'est que nous ne parlons pas du même objet. Elles entendent l'amour, et moi ce qu'on appelait ainsi l'année dernière, dans la bonne société. Je ne peux nier que leur langage ne soit plus propre que le mien. Un des bienfaits de cette guerre est qu'elle éclaircit les idées et qu'elle rend plus rigoureuse la définition des mots.



« La mode est aux faillites. Après celle de la science, nous avons la faillite de l'adultère; je crains qu'elle ne soit provisoire et que, bien avant la paix, dès les préliminaires, l'adultère ne soit réhabilité. Il n'en mourra point, comme César Birotteau.



« MARIE-ROSE trouverait la guerre supportable, si l'on pouvait effacer le cinq des cadrans et retrancher la dix-septième heure. Lorsque les aiguilles l'indiquent, en même temps que les timbres l'annoncent, MARIE-ROSE nage dans la mélancolie. Ce n'est point un effet de la chute du jour: c'est qu'à cette heure-là, elle avait, jusqu'en août 1914, l'habitude régulière de manquer un rendez-vous galant, et d'entrer dans un bureau de poste afin de s'excuser par dépêche auprès de l'intéressé.

Peu de femmes ont eu un si grand nombre d'amants et moins fait l'amour que MARIE-ROSE. Elle manque toujours les rendez-vous à compter du deuxième, quelquefois même elle manque le premier. Elle ne conçoit que les romans par lettres. Sa réputation à cet égard est si bien établie qu'elle est peut-être la seule femme de France avec qui les hommes ne se vantent point d'être, sachant qu'ils seraient dès lors perdus eux-mêmes de réputation, et passeraient pour fatigués ou pis. Mais les lettres de MARIE-ROSE sont toujours la même lettre, et si elle n'avait tant de plaisir à les écrire de sa main, elle pourrait les faire imprimer par centaines. Elle a maintes fois changé de couturière et de modiste, mais point de formule pour contremander, et c'est toujours la couturière ou la modiste qu'elle allègue, sans faire exception de personne. Vous direz qu'elle varie peu; mais rien n'est si uniforme que les gestes de l'amour, même quand on ne les exécute que de cette façon-là.

Le décret de mobilisation n'a désespéré pas une femme plus que MARIE-ROSE; car il n'a séparé pas une femme de plus d'hommes. Eh bien, qu'elle leur écrive, puisque c'est sa marotte! Mais elle ne sait écrire qu'une phrase: *Mon cheri, ne comptez pas sur moi*, et ses amants savent bien qu'elle ne leur a pas promis de les venir caresser sur la ligne de feu. Elle est bien à plaindre. Elle l'était jusqu'à l'invention des filleuls et des marraines. Un filleul, n'est-ce point un ami par correspondance? On ne sait même pas au juste où il se bat. Il semble fait exprès pour MARIE-ROSE, qui lui peut écrire, comme aux autres en temps de paix: *Ce soir je pense à vous de toute mon âme, quelle désolation de me sentir si près et si loin!*

Elle a éprouvé une bien douce joie, quand ce cher filleul lui a télégraphié qu'il avait quatre jours de permission, et qu'il allait enfin la connaître. Elle lui a répondu, par retour du courrier: *Quelle fatalité! Je pars pour Aix.*

LOVELACE a aujourd'hui une figure de patriarche. Il n'appartient pas à ces nouvelles générations de vieillards, qui n'ont point voulu, ou qui n'ont pas su vieillir. Il semblerait deux fois centenaire à ces octogénaires qui plantent et qui ont fait halte environ la cinquantaine, à ces vieilles blondes de qui l'on a dit avec méchanceté : *Elles auront toujours soixante ans !*

Il n'est cependant point cassé ni dégoûtant, car il s'est toujours ménagé. Ce voluptueux n'avait point de sens. Il n'avait point davantage de sensibilité. Il s'est usé moins à faire le mal que d'autres à faire le bien. C'est un corps sans âme, à qui il suffit de prendre son bain chaque jour pour avoir la conscience nette. Mais il ne teint pas ses cheveux, ne suit plus les femmes et ne se laisse point suivre. Il a un régime convenable à son âge. Il est d'un bon cercle. Son style est fleuri; et s'il ne parle guère que de l'amour, c'est avec tant de rhétorique et de si longues phrases qu'on dirait qu'il en prononce l'oraison funèbre. Une extrême solennité compense l'extrême liberté de ses discours. Il est scandaleux et imposant. Il fait la théorie, ou le sermon, de ce qu'il a pratiqué jadis; mais il s'en tient là, et comme il est d'un temps où les voitures étaient traînées par des chevaux, il a coutume de dire : *J'ai détélé.*

C'est par égoïsme et par prudence : il risquerait de séduire encore. Il ne le veut point : il veut durer. Il a frémì quand tous les mâles valides sont partis pour la frontière; il a compris d'abord quelle peine il aurait à rester neutre, et que toutes ses victimes d'autrefois allaient prétendre de le rappeler à l'activité. Il n'est plus sorti dès lors qu'avec ses papiers militaires en poche. Quand on l'attaque, il tire son vieux livret et dit : *Je marche avec celle classe, qui ne marche plus.*

On ne l'attaque pas si souvent qu'il avait craint. Il en est bien aise, mais piqué. Heureusement, les apparences sont pour lui et il n'en demandait pas plus. Il suffit qu'une femme l'écoute par distraction, la voilà compromise. On lui prête un regain et des bonnes fortunes, qui le flattent. Il a sauvé son honneur et sa santé. Il dort neuf heures chaque nuit, bien seul. On le croit toujours LOVELACE. En prévision d'une campagne d'hiver, il a fait allumer son feu dès le jour de l'équinoxe, et il ne dit point : *Après moi le déluge*, vu qu'il compte bien d'y survivre.



HIPPOLYTE a dix-sept ans. On lui assure que c'est le plus bel âge. L'année dernière il n'en voulait rien croire, et il eût préféré d'avoir vingt ans d'abord. Maintenant, il a moins de hâte. Non qu'il redoute d'aller au front. Il serait bien fâché que la guerre finît devant que la classe 18 ne fût appelée. Il serait bien fâché, mais non pas inconsolable, et n'aurait lieu d'avoir aucun remords, puisqu'il n'y peut rien. Il fait en attendant son devoir, qui est de s'entraîner, à tout événement, et il attend avec d'autant plus de patience qu'il s'est aperçu l'autre jour qu'il est le roi de Paris.

Quand il paraît, les femmes, les hommes, les vieux, ceux qui sont encore jeunes, et jusqu'aux tout petits enfants le considèrent avec attendrissement et admiration. Sur ses pas s'élève un murmure flatteur : *Voici la France de demain!* D'autres disent : « Comme l'éducation sportive a transformé cette jeunesse, au physique et probablement aussi au moral! Qu'il est grand, qu'il est bien pris, qu'il est fort! Quelle agréable figure et qu'il a le regard droit! »

Tout cela est vrai. HIPPOLYTE a un beau visage et un beau corps. Il le sait mieux que personne, et jamais Narcisse ne s'est miré avec plus de complaisance dans la vasque des fontaines que lui dans la glace de son cabinet de toilette quand il fait le matin ses exercices de *culture*. Il ne baisse point alors les yeux. Il est vrai qu'HIPPOLYTE a le regard droit et non pas langoureux ni en coulisse comme Chérubin. Il a plus de beauté virile, moins de grâce que ce page suranné. HIPPOLYTE n'est pas « le plus grand petit vaurien », mais déjà un honnête homme, extrêmement pratique. HIPPOLYTE ne ressemble point du tout à Chérubin, et cependant que d'occasions!...

Que dites-vous qu'il est la France de demain? Il est bien celle d'aujourd'hui; à telles enseignes qu'il a obtenu un petit

LA JUPE A TRAVERS LES AGES



LA ROBE A TRAINE

La religion, en faisant des jambes féminines un mystère, apprit à la femme qu'il y avait tout un art à les révéler.

LA JUPE A TRAVERS LES AGES



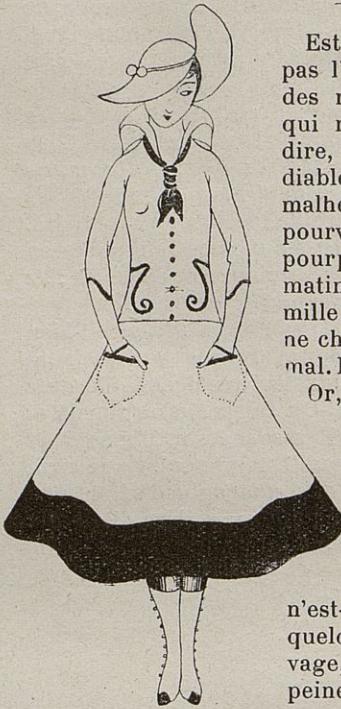
LE VERTUGADIN ROMANTIQUE

Jupe héroïque, jupe mystique :
castel de velours ou temple de soie dont l'amour était le gardien.

emploi, accapué avant la guerre par un homme fait, et qu'il est résolu de ne lâcher point après la guerre, même si le titulaire en revient indemne. HIPPOLYTE pourrait à son gré faire d'autres remplacements : il n'en a cure. Les coquilles que lui lancent les femmes ne laissent pas de l'honorer, quoiqu'il dise : *Elles n'y connaissent rien*. Si elles lui donnent assignation, il les remercie poliment, mais leur annonce qu'il n'entre point dans ses idées de sacrifier à Vénus avant un assez long temps. Il n'a plus du tout cette fausse honte des adolescents de jadis, qui rougissaient de s'avouer intacts ; et il pense que la chasteté n'est pas une vertu ridicule, dès qu'on ne la garde point pour obéir aux commandements, mais pour rester en forme.

THÉOPHRASTE II

• • • • • ÉLÉGANCES • • • • •



Est-ce qu'il y a des gens qui n'aiment pas l'automne ? On trouve évidemment des monstres partout : mais des gens qui n'aiment pas l'automne ?... Autant dire, alors, qu'il y aurait de pauvres diables sans cœur ni cervelle, voire de malheureuses femmes cruellement dépourvues de rêveries, pour qui l'or et la purpre des feuilles, les brouillards du matin, les parfums envirants et les cent mille violons des crépuscules d'octobre ne chanteraient rien... Impossible. Anormal. L'automne est la fleur de l'année.

Or, entre toutes les grâces de cette saison si triste et si tendre, l'une de celles qui donnent la plus caressante impression de douceur, et de refuge, c'est bien certainement de rentrer entre cinq et six heures du soir — nous sommes à la campagne, n'est-ce pas ? — et d'apercevoir au loin quelque maison rustique et presque sauvage, dont la fenêtre éclairée perce à peine la brume. Une maison ?... Non, une masse d'ombre plutôt, autour de

laquelle la nuit s'épaissit, les bêtes rôdent, les chouettes crient. En s'approchant néanmoins, la fenêtre attire, réchauffe, appelle, semble dire : « Il fait chaud, ici, il fait bon, le feu rougeoie, le grillon fredonne, l'horloge berce... arrête-toi donc, ô passant... »

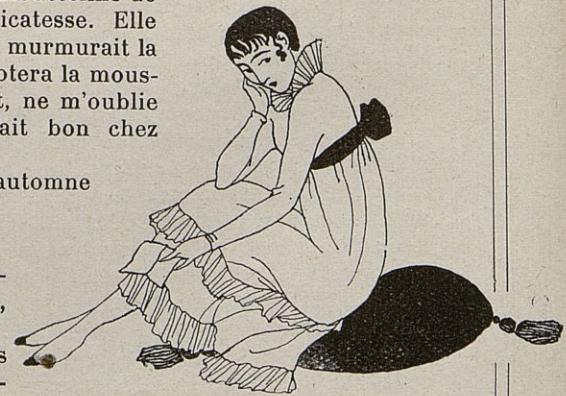
Et bien, supposez une robe faite d'une grande jaquette de velours sombre tombant jusqu'à l'extrémité de la jupe, laquelle est froncée sur les hanches, et retenue par une ceinture étroite en même tissu. Très sobre, très « tailleur », cette jaquette s'ouvre sur une seconde robe en mousseline de soie tout à fait claire et souple, ornée seulement dans le bas d'une bande de velours du même ton que celui de la jaquette...

N'éprouvez-vous pas la même impression de douceur et de refuge, et de caresse, que celle dont vous vous serez senti saisir en passant, au jour tombant, devant la cabane mystérieuse à fenêtre éclairée ? Car cette longue jaquette noirâtre évoquera la nuit déjà rude d'octobre et la cahute maussade : mais parmi ce velours ténébreux, la mousseline de soie va sourire avec délicatesse. Elle paraîtra luire. Ainsi que murmurerait la fenêtre : « Passant, chuchotera la mousseline de soie, ô passant, ne m'oublie plus, regarde-moi. Il fait bon chez nous... »

C'est une toilette de l'automne le plus voluptueux.

Et puis, il y a Celui-qui-est-dans-les-tranchées, il y a le souvenir...

Alors, voilà : vous faites exécuter une robe en ve-



lours de laine, par exemple, mais très simple, car il s'agit ici d'une robe consacrée au souvenir, et le moindre falbalas y ajouteraient on ne sait quoi de profane, autant dire d'inconvenant. Elle sera foncée, comme il convient, mais afin que le signe du souvenir — c'est un signe matériel, un bijou, mais attendez un peu, j'y arrive — soit toujours visible, toujours présent, le corsage sera plus clair que la jupe.

Si vous voulez, nous monterons cette jupe sur le corsage au moyen d'un biais gansé, à la hauteur des reins par derrière, et devant, revenant sous les seins. Le dos tout droit, non ajusté. Poignets de lingerie et col de même, celui-ci appliqué sur la nuque et serré au cou par un mince ruban noir. Rien de plus discret, ainsi qu'on voit. Nul ornement : il n'y a pas jusqu'aux boutons fermant le corsage plat et garnissant les deux poches de la jupe, qui ne soient d'un métal uni et tout à fait modeste.

Sur ce cadre presque ingénue, se détache merveilleusement le souvenir, et le voici : c'est un ruban qui pend hors d'une poche minuscule placée sur le corsage, du côté du cœur, j'imagine. Au bout du ruban se balance un bijou, bague, cachet ou perle baroque. Tirez-vous sur ce ruban ? En ce cas, c'est une surprise : car vous faites ainsi jaillir une petite photographie hors de la poche. Puis, l'ayant contemplée, vous rentrez le portrait au chaud dans sa cage. Et puisque le ruban tient au corsage, impossible qu'on le perde : on arracherait le drap du corsage — et le cœur avec — plutôt que la chère petite photo...

Telle est la robe dite « Au souvenir ». On admet à la rigueur que le portrait ainsi porté soit celui du roi des Belges, ou d'un des petits princes héritiers des royaumes amis et alliés. Une jolie femme peut encore arborer l'effigie de son mari : en temps de guerre, tout arrive.

Tout à la russe, ma chère. L'angloamie aura tort cette année. Certains couturiers ne donnent à leurs modèles que des noms de là-bas. Chez les parfumeurs, nous avons la poudre Vilna, le parfum Soirée de Moscou, l'onguent Bérésina. J'ai vu des bottes Roussky, un bonnet Caucase. Avouons même qu'un pantalon Nitchevo, chez la lingère, m'a laissé rêveur. « Nitchevo », vous savez ce que cela veut dire ?

IPHIS.

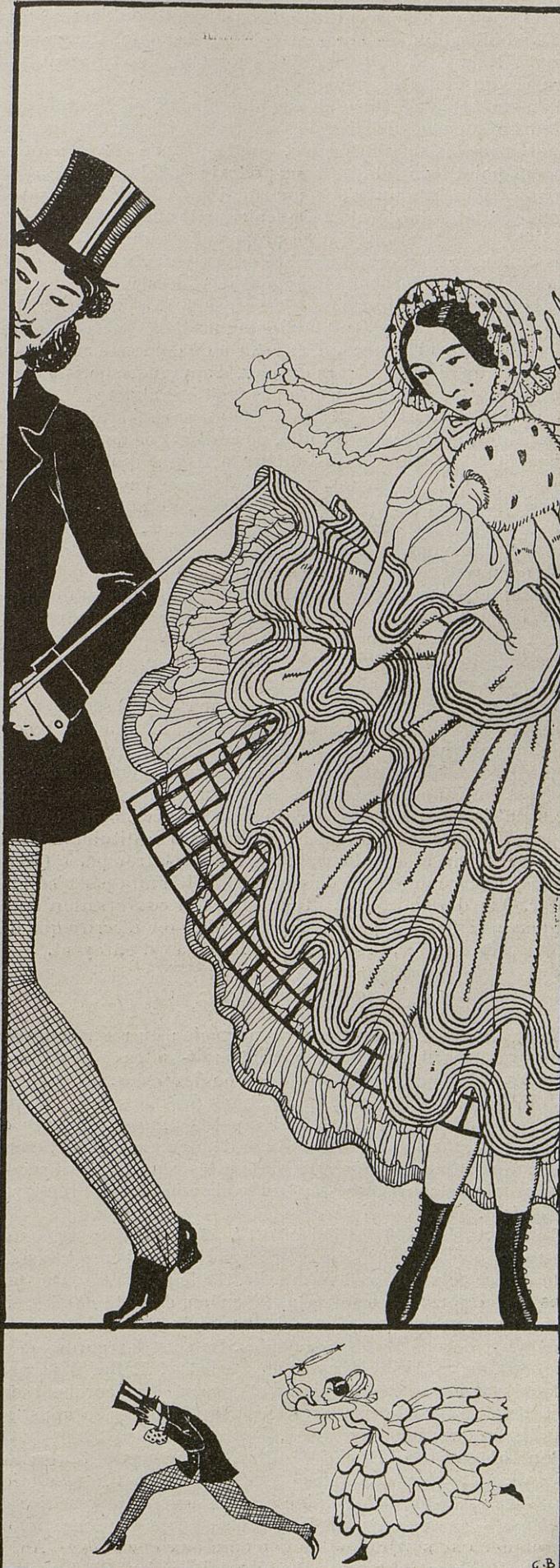


On a fait bien des remontrances à ces pauvres civils depuis le commencement de la guerre. Tous les sermons en plusieurs points ne sont qu'un développement inutile de cette petite phrase : sauf pour les divertissements, tâchez de vivre comme si de rien n'était. En d'autres termes, que la vie soit normale. Ce n'est qu'à cette condition que la France pourra tenir longtemps, et enfin vaincre.

Sagesse divine ! Cet axiome a la qualité de tous les axiomes. Il est clair et distinct, comme voulait Descartes. Il est évident. « Vie normale » est peut-être un pléonasme. Une vie qui ne serait point normale ressemblerait terriblement à la mort. La vie normale, c'est par exemple de respirer un certain nombre de fois par minute. Imaginez un homme qui retiendrait sa respiration parce que les circonstances ne sont point ordinaires : une loi physique, plus inexorable que celles de la guerre, le condamnerait à une prompte asphyxie. Quelqu'un nous disait l'autre soir : « Tant qu'ils seront en territoire français, je ne me coucherais point passé minuit. » Soit ! Mais il n'est pas plus normal ou, si vous voulez, plus vital, de se coucher à minuit qu'à trois heures du matin. Au lieu que nous ne sommes pas maîtres de suspendre nos fonctions, respiratoires et autres.

Ce n'est pas toutefois de ces fonctions élémentaires que nous

LA JUPE A TRAVERS LES AGES



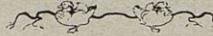
LA CRINOLINE CAGE A POULE

Notre grand'mère à tous... Ne lui manquons donc pas de respect.
Jamais on ne fut frivole avec plus de majesté.

parlent les prédicateurs laïcs qui nous prêchent une vie normale. Ils entendent par exemple que les affaires reprennent, que les boutiques rouvrent. Si elles n'avaient point fermé lors de la mobilisation, ils auraient crié au scandale. Comme on change! Mais c'est qu'en ce temps lointain, ils croyaient que la guerre durera trois mois.

Du moment qu'elle dure un peu plus, il est bien légitime que certains événements périodiques se produisent qui n'ont aucun rapport avec les hostilités, ainsi, que les jeunes élèves n'interrompent point leurs études sous prétexte que leurs ainés sont au front. Ils n'y sont pas : pourquoi ne viendraient-ils pas (comme au fait l'an dernier) s'asseoir sur les bancs du collège? On s'est peut-être attendri à ce propos plus qu'il ne convenait. Sans doute, un trop grand nombre de ces enfants sont en deuil et la vue de tant d'orphelins suggère des idées mélancoliques ; mais la jeunesse d'aujourd'hui n'est pas si forte à plaindre : c'est elle qui recueillera les fruits magnifiques de la guerre, et son effort est vraiment le moindre effort. On ne demande aux jeunes élèves que de bien faire leurs devoirs, d'apprendre leurs leçons, d'être sages, et ensuite de n'être pas trop ingrats.

Ceux qui me touchent bien davantage sont les pères et les frères ainés, qui, dans la bataille, ne cessent pas de songer à la maison et aux petits. Un instituteur parisien, qui a lui-même perdu un fils de vingt ans, a eu la délicate pensée d'écrire à tous les parents, présentement mobilisés, de ses élèves, pour leur donner des nouvelles de leurs enfants. Il a reçu des réponses d'une émotion discrète et d'une simplicité admirable. C'est un grand réconfort de les lire, quand on vient de causer trop longtemps avec des personnes du monde qui sont censées avoir fait leurs études secondaires et qui passent pour avoir une excellente éducation. L'on y trouve des leçons de courage, de résignation, de patriotisme, voire de style, de goût et de français. La tenue du petit peuple pendant cette guerre est mieux qu'irréprochable, et la plus grande merveille est qu'on lui rende justice : effet de l'union sacrée. Le *Gaulois* reconnaissait l'autre jour que le peuple français, en armes, est la plus haute des aristocraties. Un de nos généraux déclare que les instituteurs primaires sont l'une des forces principales de l'armée ; et M. André Beaunier — ce nom seul nous dispense... — écrit : « On a dit du mal des instituteurs avant la guerre ; j'en ai dit du mal ; je me suis trompé. » Quelle chance! Encore un cliché de cassé! Mais il finira par n'en plus rester. Que deviendront la littérature et la conversation après la guerre, si l'on n'a plus le droit de dire ou d'écrire que des choses raisonnables, justes, neuves?... Cela est effrayant.



Autre signe d'un retour à la vie normale : on rentre aussi au Conservatoire, et pourquoi n'y rentreraient-on pas? Les jeunes premières dramatiques et toujours bouleversées, les rieuses, les sensibles, les Toinons, les duègnes précoces, les ingénues dont le petit chat est mort, et les petits garçons mineurs de dix-sept ans, mais qui se maquillent déjà comme père et mère, tout ce joli monde — ainsi que parlent les reporters policiers — tout ce monde charmant a râppris le chemin du dépôt de la rue de Madrid.

Ces autres écoliers ont été gratifiés d'abord d'un sermon de je ne sais plus qui. On leur a prodigué les meilleurs conseils, notamment celui de parler français. On leur a fait sentir que, dans les circonstances actuelles (et même dans toutes les circonstances), parler français est le devoir de tout bon Français, mais singulièrement des comédiens. Ils sont les gardes de la langue. Que voilà une langue bien gardée! Enfin, il se peut qu'après la guerre, ces messieurs et ces dames n'écorchent plus les textes. Ce sera le vrai miracle de la Marne : j'en appelle à tous les auteurs joués.

Pour obtenir un si beau résultat, et qui passe toutes nos espérances, le sous-scréttaire d'Etat a pris la virile résolution de réformer de fond en comble l'établissement du quartier de l'Europe — le seul, depuis la fameuse école de Cempuis, où l'enseignement soit donné en commun aux deux sexes. Ah! il n'y va pas de main morte, M. Albert Dalimier! C'est un type (qu'il veuille bien ne pas s'offenser d'une expression familière, mais, au demeurant, respectueuse) c'est un type dans le genre de Napoléon. Nous ne le comparons pas à l'Empereur simple-

ment parce qu'il a, un jour mémorable, exercé son ministère à deux pas de l'ennemi et peut-être même marché dans les plates-bandes des militaires ; ni parce qu'il a rédigé son projet de réforme, comme l'auteur du décret de Moscou, au son du canon : ce qu'il a d'impérial, c'est, sinon la concision (*imperatoria brevitas*), du moins une largeur de vues qui efface, une hardiesse qui ne tient pas tant du paradoxe que du sens commun, mais qui n'en abrutit pas moins (si j'ose dire) le lecteur de son exposé de principes. Cueillons, cueillons dans cet exposé de principes quelques-unes des propositions les plus saisissantes.

« Il importe, dit M. le sous-scréttaire d'Etat, de restaurer l'autorité du corps enseignant en exigeant de lui toute la capacité nécessaire pour enseigner. »

Cela n'a l'air de rien : c'est une révolution. Venez encore nous soutenir que nous vivons sous le régime de l'incompétence! Allons, M. Faguet, vous brûlez votre méchant livre!

Il y a un intérêt primordial (dit encore M. le sous-scréttaire d'Etat) à ce que les professeurs soient véritablement qualifiés pour donner l'enseignement... »

Je me demande pourquoi vous souriez. Je vous dis, moi, qu'un homme qui ose proférer des vérités si évidentes mais si énormes, ce n'est pas seulement l'administration des Beaux-Arts qu'on devrait lui confier, c'est toute l'administration française. M. Albert Dalimier me paraît être l'ennemi personnel de M. Lebureau.



C'est une grave erreur de croire qu'il faut qu'un théâtre soit ouvert ou fermé. La saison qui commence nous a déjà enseigné qu'ils peuvent être fermés tout en étant ouverts et ouverts tout en ne l'étant point. Tantôt c'est l'un qui joue une pièce, tantôt c'est l'autre qui joue la même, ils se la repassent, l'un mettant les volets dès que l'autre entre-bâille ses portes, comme si, révérence parler, ils avaient à eux deux la peau trop courte. C'est ainsi que la revue — que dis-je? — l'une des revues de M. Rip a émigré du Palais-Royal au Théâtre Antoine, en attendant qu'elle retourne au Palais-Royal. Ici ou là elle a toujours le même succès, on ne la gâte pas en la remuant.

A l'Ambigu, MM. Hertz et Coquelin ont repris *Le Maître de Forges*, et à la Porte-Saint-Martin, *La Flambée* : le théâtre de l'avenir commence.



Rémy de Gourmont est mort. Les journaux, une fois de plus, ont manifesté leur ignorance indécente en ce qui touche les choses de la littérature. En quelques lignes impertinentes, ils ont expédié cette « nécrologie » comme s'il s'agissait du plus quelconque feuilletoniste, prenant son frère pour son fils, écorchant le titre de ses œuvres, etc.

Ils ne se doutent nullement que l'homme qui vient de disparaître en cet automne de guerre 1915 fut peut-être l'écrivain le plus remarquable de notre temps, un penseur raffiné et subtil, un maître du style français, un ironiste incomparable, un savant et surtout, en toutes choses, un artiste, un grand artiste. Ceux qui l'aimaient avaient pour lui un véritable culte, car la séduction de ses œuvres était infinie. Et, chose unique, loin de se dépouiller et de s'appauvrir, son inspiration se renouvelait sans cesse. Qu'on se rappelle ces exquises et si neuves *Lettres à l'Amazone*, aussi fraîches, aussi jeunes, aussi ardentes que ce prestigieux roman cébral, écrit il y a dix-sept ans : *Les Chevaux de Diomède*, et qui contient, en germe pour ainsi dire, toute son œuvre.

Avec un... tact bien peu parisien, pas un journal n'omit sur vingt lignes d'en consacrer cinq à certain article subversif qu'il avait écrit jadis (tout le monde alors était plus ou moins anarchiste, c'était fort bien porté), un tout petit article dont la publication, soulignée furieusement par M. Henry Fouquier, lui avait valu sa destitution de la modeste place qui était son gagne-pain à la Bibliothèque nationale. Ce petit article, vingt volumes successifs, vingt chefs-d'œuvre, honneur de la pensée française, l'ont effacé. Eh bien! l'une de ces feuilles a osé écrire qu'en son dernier livre : *Pendant l'orage*, Rémy de Gourmont avait renié ses écrits antérieurs. Absolument comme si l'auteur du *Latin mystique* et du *Chemin de velours* avait passé sa vie à faire de l'agitation internationaliste!

SEMAINE FINANCIÈRE

Depuis le 1^{er} octobre la Bourse es ouverte de midi à 2 heures. Les autres jours de la semaine, la fermeture aura lieu également à 2 heures comme précédemment depuis l'ouverture des hostilités.

La confiance a prévalu, cette semaine, à la Bourse. Plusieurs faits y ont contribué. Ce sont d'abord les beaux succès obtenus par nos armes en Champagne et en Artois, ensuite l'accord intervenu à New-York entre les délégués franco-anglais et les banquiers américains au sujet du gros emprunt qui va permettre de stabiliser le dollar, ce qui constitue indiscutablement une autre victoire pour nous et nos alliés, et enfin la liquidation des opérations à terme en suspens depuis juillet 1914. Le succès considérable de nos armées prenant l'offensive : l'on devrait s'attendre à une hausse correspondante, pas du tout le 3/0 perd 0 fr. 25 et s'inscrit à 67,00. C'est illogique en ne considérant que la situation générale, mais non en tenant compte de la situation particulière de la Bourse : il est évident, toutefois, qu'il s'agit là d'un mouvement d'ordre purement boursier. L'approche de l'emprunt a, en somme, peu ému la rente. A propos de cet emprunt, qui consistera vraisemblablement dans un 5/0 exempt d'impôts, notons qu'un nouveau service va être créé à l'administration centrale des finances, qui portera le titre de « Service des émissions de la Défense nationale ».

E. R.

PARIS - PARTOUT



Moulin de la Chanson. Directeur : Emile Wolff. — Tél. Gut. : 40-40. Certains poilus — le fait est

[véridique] Ont baptisé leur guitoone-salon Du nom joyeux : Moulin de la Chanson, En souvenir du renom sympathique Que le Moulin a parmi nos soldats. Et chantent-ils, en attendant la gloire ? C'est du Moulin qu'ils ont le répertoire, Car nos poilus n'aiment que celui-là.

Jeudis, dimanches et fêtes : matinée à trois heures.

LES GRANDS HOTELS

AGAY (Var). — "LES ROCHES ROUGES", sur la corniche de l'Estérel. Gd Hôtel 1^{er} ord. Confort mod.

AIX-LES-BAINS. — SPLENDID-HOTEL-EXCELSIOR. Le plus grand confort.

BEAUSOLEIL (Alpes - Maritimes). — CASINO MUNICIPAL. Music-Hall, Comédies, Jeux divers.

CANNES. — HOTEL GONNET. L. Daumas, prop., premier ordre.

CANNES. — HOTEL SUISSE. Quartier du Cercle Nautique. A. Keller.

CANNES. — GALLIA PALACE. Ed. Smart, directeur.

CHANTILLY. — HOTEL DU GRAND CONDÉ, splendide installation. J. Calvini, directeur.

CHATEL-GUYON (Puy-de-Dôme). — SPLENDID-NOUVEL HOTEL.

FUMADES (LES) (Gard). — GRAND HOTEL. Casino-Cercle.

GRANVILLE. — GRAND HOTEL DU NORD ET DES TROIS COURONNES, 1^{er} ordre. Garage.

MONTE-CARLO. — HOTEL DE PARIS. Grand confort moderne.

NICE. — HOTEL D'ANGLETERRE. Grand confort moderne. Ouvert toute l'année (prix de guerre).

SAINCLOUD. — PAVILLON BLEU. Vue unique sur le parc.

VERSAILLES. — TRIANON PALACE HOTEL. Maison 1^{er} ordre. Téléphone 786.

VICHY. — HOTEL ET VILLAS DES AMBASSADEURS, sur le Parc; tout premier ordre.



Pour recevoir franco par la poste, adressez 3 fr. 50 au Directeur de *La Vie Parisienne*, 29, rue Tronchet.

Bibliothèque des Curieux

4, rue de Furstenberg, Paris.
Ses collections : Maîtres de l'Amour, 7 fr. 50 ; Coffret du Bibliophile, 6 fr. ; Romans humoristiques, le volume 3 fr. 50 ; etc., etc. — Catalogue illustré sur demande.

MISS RÉGINA Soins d'Hygiène. American manuc. Spéc. p. dames. M^e de 1^{er} ord. 18, r. Tronchet, 1^{er} à dr. s. entres. (10 à 7). Madeleine.

Massothérapie BAINS ET BAINS DE VAPEUR. 4, rue Duphot (pr. la Madeleine).

Hygiène et Beauté p^r les Mains et Visage. M^e GELOT, 8, r. Port-Mahon (place Gaillon).

LEÇONS ANGLAIS, RUSSE, par Jeune dame. HENRIETTE BREZE, 4, rue Fléchier, 5^e face.

MANUCURE HYGIÈNE. Nouvelle Installation. Miss DOLLY-LOVE, 6, r. Caumartin, au 3^e (9 à 7).

P DICURE Soins d'Hygiène 2, RUE MEHUL diplômée 3^e s^e ent. (Opéra).

MISS GINETT'S AMERICAN MANUCURE SOINS D'HYGIÈNE 13, rue de la Tour-des-Dames (entresol) Trinité (10 à 7).

ENGLISH BOOKS

Brantôme: *Lives of Fair and Gallant Ladies*, 2 vol. 40 fr. Pierre Louys: *Aphrodite*, 97 illust. 20 fr. Anatole France: *Thaïs*, 21 Etchings. 25 fr. Queens of Pleasure: *Women that Pass in the Night*. 30 fr. The Master Force: A Novel. 8 fr. 50 Oscar Wilde: *The Picture of Dorian Gray*. 6 fr. 75 Escal Vigor: A Flemish Novel, curious and rare. 15 fr. Woman and her Master, a Novel. 20 fr. The Diary of a Lady's Maid: Fine Novel, illust. 20 fr. Catalogues: *New and Secondhand Books*: 0 50 THE PARIS BOOK-CLUB, 11, rue de Châteaudun, Paris

M^e DELIGNY SOINS D'HYGIÈNE, Frictions. M^e de 1^{er} ord. 42, r. de Trévise, 3^e dr. (1 à 7).

BAINS-HYGIE N CONFORT Moderne. M^e DERIAC (dim. et fêt.), 45, r. Fontaine, 2^e ét.

MARIAGES RELATIONS MONDAINES ; 4^e année M^m MORELL, 25, rue de Berne (2^e g.).

M^e ROBERT HYGIÈNE. SOINS SCIENTIFIQUES. Prix de guerre. 14, r. Gaillon, 3^e ét.

HENRY FRÈRE & SCEUR. Renseig. mondains. 148, r. Lafayette (2^e ét. à g.). Même dim. et fêt.

MISS MOLLIE SOINS D'HYGIÈNE, MANUCURE. 21, rue Boissy-d'Anglas (Madeleine)

BAINS-MANUCURE Spéc. p. dames. (Fermé dim. et fêt.) 19, r. St-Roch (Opéra)

MARIAGES RELATIONS MONDAINES. Renseig. grat. M^m VERNEUIL, 30, r. Fontaine (1^e ét. g.).

GRAVURES GALANTES de GERNA. Séries à 5, 10 et 20 fr. Librairie du Progrès, 7, Traversia Relax, MADRID (Esp.).

LYETTE de RYSS MANUCURE, SOINS D'HYGIÈNE. Elégante installation. 130, rue de Tocqueville, 3^e à gauche (11 à 7).

Soins d'Hygiène ET DE BEAUTÉ. M^m REINE, 42, rue Coquillière, 2^e ét. (1 à 7).

BAINS HYGIÈNE, MANUCURE. PÉDICURE. (Confort moderne.) 41, rue Richelieu. (Entresol.)

SOINS D'HYGIÈNE, FRICTIONS, par Dame dipl. M^m DUNENT, 66, r. Lafayette, 1^e sur ent. (10 à 6).

MISS THIRTEEN MANUCURE spéci. pour dames. Soins d'hyg. 31, r. Labruyère, 1^e à dr.

FRANÇAIS par JEUNE DAME. Salon de conversation. Janet, 5, r. Lapeyrière, 3^e fe. NS. J. Jeffrin. 2 à 7

A RETENIR La LIBRAIRIE des DEUX GARES 78, Boulevard Magenta, Paris. Envoi franco sur demande du Catalogue de Livres.

MISS MAUD MANUCURE ANGLAISE, Soins d'Hygiène. 48, rue Rochechouart (entresol).

M^e Jane LAROCHE Renseign. artist. et mondains. 63, r. de Chabrol (2^e ét. gauc.).

M^e BOYE Expert. MANUCURE ANGLAISE. (Unique en son genre.) 11 bis, r. Chaptal, 1^e à g.

INOVA 11, rue des Tournelles, Paris. Renseignements intimes. Informations confidentielles, etc. Répond gracieusement à toute demande. Représentation. Achat et Vente Livres, Gravures, Estampes. Sur demande envoi fco d'un joli choix spécimen contre 5 ou 10 fr. en bon poste en blanc. Acceptons collaboration ardente; originale,

MISS MOHAWK de NEW-YORK. SOINS D'HYGIÈNE. EXPERTES MANUC. ANGLAISE et CANADIENNE. 27, RUE CAMBON, 2^e étage (1 à 7).

MISS DAISY ANGLAIS Unique en son genre. Renseig. mond. 48, r. Dalayrac, entr. 2 à 7 (Opéra).

Lady EDWIG MANUCURE, SOINS D'HYGIENE 4, r. d'Marché St-Honoré (ap.-midi) Opér.

SOINS D'HYGIÈNE M^m DARCY 18, rue Cadet, 2^e ét. (10 à 8).

JANE FRICTION Méthode anglaise, par 7, Faub. St-Honoré, 3^e (Dim. et fêtes.) Experte

English Manucure M^m de 1^{er} ord. 65, r. de Provence (ang. Ch. d'Ant.). Se rend à dom.

PIANO ANGLAIS, FRANÇAIS, par JEUNE DAME DELYS, 44, rue Labruyère, 4^e face (2 à 7).

Soins d'hygiène FRICTIONS. MÉTHODE ANGLAISE. M^m LÉA, 32, r. Pigalle, 1^e Dim. et fêt.

BEAUTÉ MANU. SOINS D'HYGIÈNE. M^m VILLA (1 à 7), 14, fg St-Honoré (entres. dr) Eng. sp. Parl. ital.

Manucure PÉDICURE. Tous Soins d'Hygiène. M^m HENRIET, 11, r. Lévis (Villiers) et à dom.

PÉDICURE MANU - BAINS. [Belle installation. M^m NOELY, 5, cite Chaptal, 1^e à dr. (9^e art)]

JEAN FORT, Librairie-Éditeur à PARIS 71-73, Faubourg Poissonnière, envoie gratuitement sur demande son dernier Catalogue.

LA MÉNAGERIE DE BÉGUINETTE

Dessin de R. Préjelan.



— On dit : « Heureux comme un poisson dans l'eau »... Ces bêtes-là ont bien de la chance de trouver tant de plaisir à bâiller !

